

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 2 NOVEMBRE 1922

5c le numero

No. 42

De l'Imperialisme

Qu'est-ce que l'imperialisme? Le mot, nouveau, est fort à la mode, quoiqu'il ne nous apporte pas une idée nouvelle. L'imperialisme est de tous les siècles et de tous les pays. En son fond il se réduit à "l'expansionnisme." Très légitime quand il vise à rejeter certaines entraves étrangères, cet expansionnisme—qui prend alors des noms divers: guerre d'indépendance, nationalisme, etc...—devient très vite encombrant dès qu'il se heurte aux voisins.

Il est impossible de ne pas avoir maille à partir avec ses voisins. Des deux côtés de toute frontière, les points de vue divergent. Le proverbe est très vieux, qui assure que "qui terre a, guerre a." Naturellement tous les peuples n'ont pas la même manière d'ennuyer le voisin, de le conquérir, de le soumettre (et ces trois opérations, quand on y réfléchit, composent une bonne moitié de l'histoire). Il y a des imperialismes brutaux et "bon enfant" (russe, turc); des imperialismes sadiques et hâbleurs (grec); des imperialismes tenaces, précheurs, violents et hypocrites (anglais); des imperialismes méthodiques, pesants, insinuants et gloutons (allemand); des imperialismes idéalistes, chicaneux, emphatiques (français); des imperialismes grandiloquents et généreux (italien); des imperialismes brusques et intolérants (espagnol). Peut-être un jour le développement de l'histoire nous fera-t-il connaître les caractéristiques des imperialismes albanais, luxembourgeois, catalan, suisse, islandais, letton, lithuanien, que sais-je encore? Pour le moment, ils n'ont pas eu encore l'occasion de se manifester, en dépit des allées et venues formidables de la guerre et de la paix.

L'une des caractéristiques les plus singulières de cette immense et raboteuse paix, issue de Versailles et de Trianon, de Sévres et de Saint-Germain, de Neuilly encore, de cette paix modérée, conforme aux principes, c'est d'avoir installé des députés protestataires dans presque tous les parlements qui n'en possédaient pas encore.

L'Italie, par exemple, ne s'est pas contentée d'annexer, pour des raisons stratégiques parfaitement compréhensibles, le Trentin italien; elle a pris toute une partie bien allemande du Tyrol méridional. Il s'en est suivi, à différentes reprises, des actes de violence armée dans la région de Bolzen et au Palais de Montecitorio, des discours nationalitaires en faveur du germanisme "persécuté."

Autre exemple, le Danemark. Depuis la réunion du Slewig Nord et des élections, de fin 1920, il y a un député allemand protestataire, le pasteur Schmidt, qui siège à Copenhague. Il n'a aucune plainte spéciale à formuler contre le régime danois; mais il tâche d'interrompre de son mieux la proscription qui rattache son pays au Danemark. La tactique allemande dans ces parages est du reste très curieuse à observer: ils tâchent d'attirer le plus grand nombre possible de leurs nationaux pour renforcer les noyaux germaniques en Slewig, pour pouvoir, un jour ou l'autre, réclamer un nouveau plébiscite.

Quant aux autres Etats, soi-disant nationalitaires, issus du règlement de 1919-1920, ils comptent tous des minorités ethniques, souvent imposantes. Au Parlement finlandais, il y a 25 députés suédois. La Lettonie voit une de ses provinces, la Latgalie, réclamer son autonomie. Les Yougoslaves se heurtent au séparatisme des 80 députés du bloc croate. Les Roumains ont leurs Juifs, leurs Bulgares. Bref, il n'y a guère, en Europe, parmi les Etats qui furent beligrants, que la France et la Belgique à n'avoir pas un seul député protestataire et à ne pas connaître une seule minorité ethnique assez importante pour compter dans la vie politique.

Il est extrêmement bizarre que, cela étant, on accuse la France d'imperialisme. A vrai dire, ce processus est un procès de tendance. On attaque, par ce grief, moins sa politique de fait que ses désirs et ses buts. On songe au Rhin. On se rappelle que le maréchal Foch, appuyé du reste par les deux autres maréchaux, les présidents de la Chambre et du Sénat, et par le président de la République, avait réclamé, pour la ligne du Rhin, un régime spécial permanent, dont il n'est resté que peu de chose—et rien que de très provisoire—dans le traité du 28 juin 1919. On soupçonne la France de vouloir réviser ce point en sa faveur les prescriptions du traité de Versailles.

On a raison d'avoir ces soupçons, avouons-le sans aucune espèce de détour. Si c'est cela de l'imperialisme, acceptons-en tranquillement l'accusation. Mais regardons les choses en face.

Et d'abord une analogie. Lorsque les Anglais voulurent, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XVIIIe, mettre un terme à "l'imperialisme" de Louis XIV, ils eurent l'idée de faire monter la garde par des soldats alliés (de l'espèce des soldats néerlandais) le long d'une ligne qui fut magnifiquement fortifiée et qui concorda à peu près avec la frontière franco-belge actuelle. Ce fut ce qu'on appela les places de la Barrière. Cette précaution dura longtemps, et, en fait, elle remplit le rôle qu'on lui avait assigné. La poussée française fut arrêtée, pendant cent ans, et il fallut le terrible remue-ménage de 1789 pour ouvrir une période nouvelle.

La France, envahie en 1870, réenvahie, dévastée, ruinée en 1914 par l'Allemagne, réclame l'institution, sur le Rhin, à titre permanent, de places de la Barrière, dirigées contre le pangermanisme. La faiblesse de notre frontière du côté de l'Est—et, même avec l'Alsace-Lorraine, nous ne disposons en 1922 que de la frontière de malheur, qui nous fut imposée, comme une sauvegarde pour la Prusse, après Waterloo!—nous coûte extrêmement cher: 1,500,000 morts, 300,000 mutilés, 300 milliards au bas mot, dont nous ne récupérerons peut-être même jamais les tiers. A l'heure qu'il est, nous avons dû, sur les ressources américaines du pays épuisé, prélever 92 milliards de francs pour commencer, sans attendre les versements allemands, la restauration de nos provinces dévastées.

Dernièrement, le P. Boubé, qui venait d'assister, à Munich, au superbe et réconfortant Congrès catholique, rapportait ses impressions. Après avoir relaté les plaintes allemandes, plaintes amères, incessantes, monotones, contre les réclames françaises, il faisait remarquer que, durant son voyage en Allemagne, il avait été frappé par l'air d'animation, de travail et d'entreprise qui flottait autour de ces villes intactes, de ces maisons superbes, de ces usines en plein rendement; et il évoquait le tableau de nos ruines, de nos villages dévastés, où tant de Français couchent encore sous des abris précaires, à la merci de la pluie et des frimas.

L'étranger ne se rend nullement compte de l'effort titanique que la France est obligée de faire, à tout moment, sans relâche; il ne se rend pas compte non plus des garanties réelles, tangibles, positives, que nous sommes en droit de réclamer, pour nous mettre à l'abri du retour d'un pareil fléau.

Occupation militaire permanente du Rhin, ou création, en Rhénanie, d'un Etat qui soit indépendant du Reich et neutralisé, à l'heure actuelle, l'opinion française oscille entre ces deux solutions; mais il n'y a personne qui considère comme acceptable pour notre postérité le régime bâtarde imaginé à Versailles.

Tel est le véritable aspect de l'imperialisme français. Peu importe d'ailleurs le nom dont on l'affuble. Si j'étais homme d'Etat, je ne perdrais certainement pas mon temps à réfuter des accusations ridicules, surtout quand elles viennent de gens qui ont chez eux des minorités ethniques plus ou moins révoltées. Mais aussi je dirais nettement mon point de vue. Jusqu'à présent, le Gouvernement français a été contenté, et encore pas toujours, de spécifier qu'à son avis, une raison des manquements répétés, obstinés, méthodiques, de l'Allemagne à remplir ses obligations, les délais d'évacuation n'avaient pas commencé de courir. Cela, c'est du négatif, c'est du courbe, c'est de la feinte, c'est de la parade. Il nous faut du positif. Il nous faut une doctrine du Rhin.—René Johanne.

BIEN ATTRAPÉS

J'étais en wagon en compagnie d'un prêtre vénérable qui tranquille et pieusement récitait son bréviaire. Entrent deux étoumeux qui se regardent malicieusement en voyant le prêtre, et semblent dire: Voilà une cible, tirons. Alors de leurs lèvres sortit un tas de balivernes, paroles ridicules et froissantes, chacun donne ce qu'il a, n'est-ce pas? Le prêtre continuait à prier. Moi, indigné, j'allais essayer d'envoyer ces imbéciles quand le train s'arrêta et le prêtre descendit arrivé à destination. En sortant il salua et se tournant vers les deux grossiers personnages: Au revoir mes amis, leur dit-il avec un fin sourire. Comment au revoir? Eh oui, je suis aumônier d'une maison de fous et je vais vous y attendre.

ACTUELLEMENT A PARIS



LE DOCTEUR RUDOLPH MATAS.
de la Nouvelle-Orléans, chirurgien de réputation mondiale qui est actuellement à Paris, où il représente les grands chirurgiens des Etats-Unis au Congrès Chirurgique de France. Les américains étant très compétents en ce qui concerne la greffe des os, les chirurgiens français demandèrent qu'un chirurgien américain vienne en France et explique cette opération. Le docteur Matas fut choisi comme délégué.

LE COURS DU COTON

La semaine dernière, le marché s'est maintenu à la hausse. Un des grands commerçants sur notre place s'écriait hier, en parlant du coton, "La position technique du marché des futures est telle que le prix ne peut en être affecté. C'est une question d'achat et de vente selon la demande. Les filatures américaines n'ont jamais fait de meilleures affaires. Il n'y a probablement pas assez de coton pour nos besoins, et cela même si les exportations sont de 25% moindres que celles de l'année précédente."

Le change étranger continue à baisser à l'exception de la livre anglaise, qui a l'air de se maintenir aux dépens du franc. On dit, dans les milieux financiers, que la "perfidie Albion" vient de jouer un de ses tours traditionnels à la France, et que se préparant à payer sa dette aux Etats-Unis, elle a acheté des francs au lieu de dollars, ce qui a fait baisser le franc. Le marché d'hier a été d'une nervosité extraordinaire, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence que la demande pour le coton est toujours insistante, et que les Etats-Unis seuls auront peine à pourvoir à leurs besoins.

Les chiffres d'hier étaient:

	Décembre	Mars
Ouverture	23.70	23.82
Haut	23.94	23.94
Bas	23.60	23.60
Clôture	23.62	23.62

LE COURS DU CHANGE

Les déclin du début de la semaine passée et la réaction subite est attribuée au mouvement de grands capitaux et l'explication la plus logique est que l'Angleterre s'est servie de crédits français pour acheter des crédits américains en vue de couvrir le prochain paiement des intérêts de sa dette de guerre en Novembre. Les Anglais, au lieu d'acheter des dollars avec des livres sterling et par là-même déprécier le cours de la livre, ont acheté des francs depuis le début de l'été et les ont employés pour l'achat de dollars sur le marché américain. Ce qui est particulièrement étrange est le fait que pendant le paiement des 45,000,000 dollars de ce côté de l'Atlantique, la livre sterling se maintient et même s'améliore, alors que le franc déprécie malgré les preuves constantes de la prospérité intérieure du pays et la diminution de l'inflation fiduciaire que la Banque de France signale hebdomadairement.

La fin de la semaine a marqué une réaction décidée dans la position technique des changes.

	Ouvert	Fermé
Livre Anglaise: turc: turc:		
Mardi, 24 Octobre 4.44 3/4	4.44 1/8	
Lundi, 30 Octobre 4.45 7/16	4.45	
Francs Français:		
Mardi, 24 Octobre 7.13	7.09 1/2	
Lundi, 30 Octobre 6.92 1/2	6.94 1/2	
Francs Belges:		
Mardi, 24 Octobre 6.58	6.49 1/2	
Lundi, 30 Octobre 6.43	6.45	
Lires Italiennes:		
Mardi, 24 Octobre 4.09 3/4	4.05	
Lundi, 30 Octobre 3.93	3.93	
Marcs Allemands:		
Mardi, 24 Octobre 2.00 1/4	2.00 1/4	
Lundi, 30 Octobre 3.00 3/8	2.00 3/8	

GUERRE ANGLO-AMERICAINE

Et la guerre est déclarée! Le feu est ouvert, on se porte à l'assaut dans des charges furieuses. Tout a été mobilisé, crayons, plumes, brouillons, parchemins, encre, colle, clavigraphes, journaux, revues, pamphlets, conférences nationales. Les coups pleuvent dru, les épithètes voltigent: voleurs, gougeats, menteurs, faussaires, sans foi, dénégateurs, ignorants, idiots, buses, imbéciles, sans oublier le "silly-ass" traditionnel.

Les Américains ont déclenché la révolte avec un vacarme inouï, selon leur tempérament, pendant que les Anglais, selon leur tempérament aussi, sourient flegmatiquement à l'attaque. Qui l'emportera, je ne saurais dire. Mais il semble que nos voisins doivent se dégager, comme en 1776, de leurs cousins d'outre-mer.

La querelle, si drôle qu'en soit son aspect, aura de graves et sérieux résultats linguistiques, ceux probables d'éliminer le dictionnaire Webster et l'Encyclopédie Britannique des Etats-Unis, sinon d'en réduire considérablement la faveur. On reproche à ces ouvrages d'être des agents de propagande pour angliciser les Etats-Unis. Par leur action rapide et intrinsèque, nos voisins nous donnent une leçon (après bien d'autres qu'il nous aurait appartenu de leur donner), car qu'a-t-on fait de plus que des discours ici contre l'américanisation?

L'échevin J.-A. Watson, de Boston, demande la suppression du nouveau Webster dans les bibliothèques de la ville, parce que sa dernière définition de "constitution" élimine l'idée américaine de ce mot et ne s'applique plus qu'à la Grande Charte. Pour ce qui concerne l'histoire américaine, on a abandonné les sources de ce continent et l'on ne s'appuie plus que sur les données des auteurs anglais. Webster parle de Jefferson comme d'un "athée, un menteur et un démagogue" alors que les Américains le considèrent avec Washington comme un déiste.

La Britannica Encyclopedia, répandue dans 100,000 écoles, universités et bibliothèques américaines, désigne que DeValera est né à Cork, alors que sa mère dit l'avoir mis au monde à New-York; que l'ancien secrétaire de la Guerre Baker était un pacifiste; ne donne que 15 lignes à l'inventeur du téléphone A.-G. Bell, rien à son aide D. Drawbaugh; dit que Robert Fulton continua seulement les recherches anglaises sur le bateau à vapeur; que Wilbur et Co-ville Wright, inventeurs en aéronautique, sont éclipsés par sir Hiram-S. Maxim; qu'Ell Whitney, et son gin de cotonnier, F.-B. Morse, et son télégraphe, Elias Howe, et sa machine à coudre, disparaissent devant les savants anglais. Le Dr Simon Flexner est ignoré et Luther Burbank n'y apparaît que comme résident de Santa Rosa, Californie. L'Encyclopédie dit encore des Américaines: "Trop orgueilleux pour apprendre, trop ignorants pour enseigner, ils se sont déclarés, par actes de leur Congrès, les gens les plus éclairés du monde." Ceci est peut-être... mais le dire ainsi n'est pas de mise.

L'Encyclopédie ne reconnaît de vrais romanciers américains que Henry James; catalogue leur drame sous le titre "Drame anglais"; donne aux poètes Dobson, Patmore et Henley la priorité sur Edgar-Allan Poe; donne de l'importance aux seuls peintres West, Whistley et Abbey "qui vécurent longtemps en Angleterre," et à Sargent "qui devint célèbre comme peintre anglais." Et l'on en pourrait dire bien davantage.

On comprendra cette levée en masse des boucliers contre ce qu'on appelle la propagande d'anglicisation. On parle même (nos voisins sont toujours extrémistes) de couper les bourses pour Oxford, de mettre au ban, dans les écoles, les historiens anglais et tous ceux qui ne veulent pas penser des Américains comme les Américains. Faire autrement est de la propagande et l'on sait tout ce que ce mot implique de vicieux aux Etats-Unis en ces temps de bolchevisme.

Un brillant écrivain anglais de Montréal, à qui je confiais mon appréhension devant la révolte, me répondit: "Laissez donc faire sans vous inquiéter. Que craint de penseurs qui ne savent pas encore écrire le mot "through"? C'est un petit caprice passager, inévitable entre deux campagnes abstentionnistes, car mes bons amis ne combattent jamais pour adopter. Ils s'aperçoivent un jour qu'une grenouille trop gonflée éclate et qu'on n'est pas si bon juge de soi. Ils tiennent trop à leur langue pour couper Webster et l'Encyclopédie."

Le meilleur côté pour dormir est sur le côté droit.

LE CURE D'EDGARD. LNE.



LE R. P. THÉOPHILE STENMANS.
Cure de la paroisse de St. Jean Baptiste à Edgard, Lne., qui vient de célébrer le 25ème anniversaire de prêtrise. Il a reçu en cette occasion un grand nombre de jolis cadeaux de la part de ses paroissiens. Une grande messe a été célébrée par Sa Grâce l'archevêque Shaw, de la Nouvelle-Orléans. Le service a eu lieu sous la direction de Mons. Chambon, de Donaldsonville.

LA LOI SECHE EN AMERIQUE

M. Vanderveide qui ferait des yeux en boules de loto s'il voyait avec quelle amusante ingéniosité les bistros des centres industriels font le grand écart par dessus sa loi, serait assurément plus baba encore, si les citoyens des Etats-Unis lui révélaient leurs moyens de réaction contre la loi sèche.

Il faut bien le reconnaître, en effet, la prohibition de l'alcool en Amérique n'a pas eu de conséquence plus avérée que la multiplication de la fraude.

Déjà nous avons rapporté les nombreuses exactions commises au préjudice des contribuables officiels, par des fonctionnaires; déjà nous avons signalé mille et un subterfuges couramment employés par les particuliers pour obtenir et transporter de l'alcool, du vin ou de la bière. Mais chaque jour apporte, dans ce domaine, son innovation. Chaque saison aussi.

La dernière mode lancée pour l'hiver qui s'annonce, est celle d'un pardessus en simili cuir, doublé d'une étoffe pelucheuse et doublé surtout, autour de la taille, de dix poches permettant de loger chacune une bouteille plate contenant un litre d'alcool.

Mais d'où provient celui-ci? D'abord, comme on l'a vu, des distilleries officielles, par le canal des fonctionnaires; ensuite des distilleries clandestines; enfin, ainsi que vient de nous l'apprendre le "Gardner," d'un important trafic de contrebande.

Le "Gardner," un schooner britannique qui vient d'être capturé à huit miles au large de la côte américaine, par le navire douanier "Taylor," de la "Marine sèche," transportait, en effet, à destination des gosières d'outre-Atlantique, pour 200,000 dollars d'alcool.

Venant de Nassau et se rendant à St-Pierre-de-Miquelon, avec 3,000 caisses de liqueurs et de champagne, le "Gardner" avait déchargé déjà, à bord d'une centaine de petites chaloupes de pêche se trouvant au large, une partie de ses plus précieux colis, représentant une valeur de 56,000 dollars. Mais poursuivi bientôt par le "Taylor" et sur le point d'être bombardé, le "Gardner" se rendit après une course de cinq miles.

A l'abordage, les agents de la douane purent constater que le schooner possédait un code télégraphique particulier, qui permettait de faire des signaux à tous ses complices du rivage et aussi une carte magnifique sur laquelle étaient représentés tous les moteurs-boats préposés au déchargement des marchandises, en mer. Outre la confiscation de leur alcool, les deux chefs de l'équipage du "Gardner" furent condamnés chacun à une amende de 500 dollars pour "conspiration, déchargement illégal et violation de la loi sèche."

Et ceci prouve assurément que les Américains ont, malgré tout, de nombreux moyens de se procurer de l'alcool et que le fisc doit se donner beaucoup de peines, d'ailleurs dispendieuses, pour récupérer par des amendes ce qu'il gagnait d'innombrables fois par l'impôt sur l'alcool, avant la loi sèche.

Le français est appelé la langue de la diplomatie; l'anglais du commerce et l'italien la langue de la musique.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

PRESENTATION D'UN TABLEAU

Mardi après-midi, M. F. W. Evans a remis à la ville de la Nouvelle-Orléans, par l'entremise de M. le maire McShane, une reproduction photographique d'une toile magnifique, œuvre du peintre français Remi-Mel. Cette toile était exposée à la vitrine du grand magasin Holmes, de la rue Canal, pendant la Convention de la Légion Américaine.

M. Charles Barret, le sympathique consul général de France, qui était présent, fut prié par M. le maire McShane et M. Evans de bien vouloir lire la lettre qu'écrivit M. Remi-Mel avant son départ d'Amérique pour la France. M. Barret accepta, et après quelques mots d'introduction lut la lettre que nous reproduisons ci-dessous en entier:

M. Remi-Mel, Peintre du Ministère de la Guerre, Président du Centre d'Art Français, Paris, à M. le Maire McShane, La Nouvelle-Orléans, Lne.

Monsieur le Maire: Au moment où je quitte la ville de la Nouvelle-Orléans, j'ai l'honneur de lui faire présent d'une copie photographique de ma toile "Américaine," symbole de l'amitié franco-américaine (la première copie ayant été présentée à M. le Président des Etats-Unis d'Amérique).

Avec l'espoir que vous voudrez bien recevoir ce souvenir, qui vous sera remis en mon nom par Mr. F. W. Evans, et lui faire prendre place dans le musée Delgado, je vous prie, M. le maire, de bien vouloir agréer l'assurance de ma haute et distinguée considération.

(signé) REMI-MEL.

Aussitôt la courte allocution de M. Barret terminée, M. Evans prend la parole. Il parle du peintre, de sa vie, de son séjour aux Etats-Unis tout dernièrement en qualité de délégué de la F. I. D. A. C. Il attire l'attention de ceux présents sur les caractéristiques du beau tableau.

Puis M. le maire McShane remercie le peintre français par l'entremise de M. Evans. Il fait l'éloge du tableau, de la France, parle aussi de la dette que l'Amérique devait à la France depuis 1776. Il est longuement acclamé.

Avant d'ajourner la séance, il remet le tableau à M. Charles W. Boyle, directeur du Musée Delgado, qui le remercie chaleureusement.

LA TOUSSAINT

La grande fête de La Toussaint a été célébrée hier dans toutes les églises catholiques avec la même ferveur que d'habitude. Toutes les tombes des cimetières ont été décorées, comme de coutume. La journée a été belle, et la foule des visiteurs aux cimetières était très grande. Aujourd'hui c'est la fête des Trépassés, une autre fête catholique qui sera bien observée.

LA PROHIBITION

D'après un rapport provenant de Washington, il y a eu plus d'arrestations pour ivrognerie publique pendant la seconde année de la mise en vigueur de la célèbre loi de "l'ami" Volstead que l'année précédente.

Si l'on prend, par exemple, nos cinq grandes cités du sud, c'est-à-dire New-Orléans, Atlanta, Birmingham, Richmond et Dallas, nous trouvons que la police de ces villes a opéré 40,141 arrestations pour ivrognerie, soit une augmentation de 11,546 ou 40% sur les chiffres de l'année précédente.

L'état le plus "wet" des Etats-Unis est certainement l'Illinois, où les statistiques montrent plus de 50,000 arrestations pour intoxication publique. L'état de Pennsylvanie est un très proche second avec 45,000 cas; Massachusetts, troisième, 40,000; Missouri, quatrième avec 30,000, et l'état de New-York arrive cinquième avec 25,000 arrestations pour ivrognerie publique.

Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire New-York n'était pas, l'année dernière du moins, la cité la plus "wet" des Etats-Unis; Chicago était en tête de la liste avec 49,000 cas, tandis que New-York était bien en retard avec un record de 7,850 cas. Aucune de nos villes du sud approche les villes du nord et de l'est en ce qui concerne les violations de la loi Volstead. Kansas City, Kansas, où la prohibition existe depuis très longtemps, était la ville la plus "dry," ses "records" ne montrant que 133 arrestations pour intoxication par liqueurs fortes.

La raison pour laquelle nous mangeons plus en hiver qu'en été est parce qu'il y a plus d'origine dans l'air et que la digestion se fait plus rapidement.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Trois personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres blessées lorsqu'un train de la Compagnie Southern Pacific est entré en collision avec un train spécial du cirque C. A. Wortham à Adeline, Lne., neuf milles à l'ouest de Franklin. Tous ceux tués et blessés faisaient partie du cirque Wortham. L'accident a eu lieu mercredi matin vers 3 h. 30.

LE KU KLUX KLAN

Au luncheon du Club des Lions, qui a eu lieu mardi à l'hôtel Grunwald, M. le gouverneur Parker a fait une allocution au sujet du Ku Klux Klan. Il a déclaré que cette société faisant son travail pendant la nuit et que ses membres étant masqués, le Ku Klux Klan était une menace et que cette organisation devait être abolie. Il a déclaré en outre qu'il combattait tout le temps et de toute sa force cette société qui, sous prétexte de faire respecter les lois, oublie de les respecter elle-même.

LEONCE MARTIN SONIAT

Le jour où nous célébrons le 430ème anniversaire de la découverte de notre pays, M. Léonce Martin Soniat expirait. C'était un grand philanthrope et un bon Chrétien.

Léonce Soniat naquit le 22 août 1842 à Carrollton. Il fit ses études à l'Université de la Virginie. Tout au début de la guerre de Sécession il s'engagea dans l'armée Confédérée. Blessé grièvement, il fut fait prisonnier par les Fédéraux qui le détinrent comme prisonnier de guerre jusqu'à la signature de la paix entre le Nord et le Sud.

Il s'intéressa dès 1870 à la production de la canne à sucre et il était reconnu comme une autorité par tous les planteurs de canne à sucre de notre état.

Toujours intéressé dans les affaires de son état, qu'il aimait beaucoup, il fut nommé par le gouverneur maintes fois leur gratitude en le nommant maire de la ville de White Castle, ainsi que membre du conseil d'administration d'un grand nombre d'industries et commerces importants de la Louisiane.

En 1866, il épousait Mlle Léona Saulot.

Les funérailles de feu Soniat ont eu lieu en l'église Notre Dame du Bon Secours. Monseigneur J. M. Laval, évêque auxiliaire du diocèse de la Nouvelle-Orléans, a donné la dernière absolution. Parmi les porteurs actifs et honoraires l'on remarquait plusieurs personnalités importantes de notre état.

Par la mort de Léonce Martin Soniat, la Louisiane perd un de ses meilleurs fils. C'est avec une profonde affliction que la rédaction de l'Abeille prie les siens de recevoir l'assurance de sa sympathie la plus émue.

LA PROCHAINE GUERRE

Edison a déclaré dernièrement à un journaliste que nous verrons d'autres guerres, et d'ici peu, et plus terribles que jamais. Le canon est inoffensif à côté de l'avion porteur de gaz.

"Il n'existe, a-t-il dit, aucun moyen pouvant empêcher une flottille d'aéroplanes de survoler Londres demain et de répandre sur les millions de Londoniens un gaz qui asphyxierait des millions de gens en un temps très court. De vingt à cinquante avions suffiraient amplement à cette besogne. La chose peut être faite dans l'espace de trois heures."

Que nos amis les Anglais ouvrent donc l'œil malgré les endormeurs. L'Angleterre n'est presque plus une île, et c'est là un gros événement.

Selon Edison, nulle protection contre "la mort volante." La prochaine guerre "enveloppera" plus quelques millions d'hommes dans une lutte de plusieurs années. Ce sera simplement l'affaire de vingt-quatre heures, au bout desquelles des dizaines de millions d'êtres, hommes, femmes, vieillards, enfants, auront vécu.

Le "gaz" ne connaîtra ni le sexe ni l'âge.

Le plus sinistre de sa prophétie, c'est qu'elle est très vraisemblable.

LA DETTE DE LA FRANCE

D'après les chiffres publiés par le Bulletin de statistique du Ministère des finances, la dette publique de la France s'élevait, au 1er avril 1922, à 316,984,988,953 francs. Dans cette somme, la dette flottante figure pour 86,555,528,300 francs sur lesquels il y a pour plus de 60 milliards de Bons de la Défense nationale.